

ASSOCIATION RAYMOND MIRANDE ET SES AMIS

BULLETIN DE LIAISON

<http://artmirande.online.fr>

N° 11- Janvier 2006

L'ami Monseigneur Max Cloupet Raymond Mirande et la Suisse (2)

Éditorial

Cette année 2006 pourrait s'appeler « année Raymond Mirande » : nous arrivons au terme de ce long travail commencé en 1999 avec vous, tous les adhérents de l'association, qui était avant tout de réunir et publier toutes les œuvres connues de l'artiste, émaux et vitraux.

C'est une bonne année que nous souhaitons à tous et un grand merci de nous avoir aidés par vos cotisations, non seulement pour organiser des expositions mais aussi pour rechercher toutes les œuvres dispersées, tant en France qu'à l'étranger.

Bien sûr, toutes n'auront pas été recensées : Une annexe au Catalogue raisonné est prévue pour les émaux que nous pourrions retrouver plus tard. Le livre est accompagné d'un CD-rom remarquable présentant plus de 900 œuvres en couleurs pour la majorité et de textes d'auteurs bien connus, témoignages sur l'artiste et son travail.

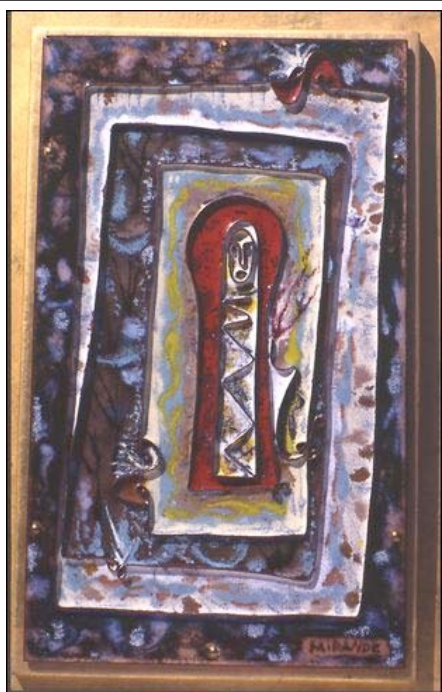
Une exposition est organisée au Musée des Arts Décoratifs de Bordeaux, du 7 avril au 26 juin. Nous remercions Madame Bernadette de Boysson, Conservateur, qui en a eu l'initiative, Madame Geneviève Rapaport, commissaire de l'exposition, qui avec patience et un grand travail a tout réuni et présentera les pièces.

Nous remercions également tous les bordelais qui ont bien voulu se séparer de leurs œuvres pour quelques temps.

D'autre part, deux projets sont envisagés par la Ville de Gradignan, qui a vu naître toutes les œuvres de l'artiste.

- 1) Allées Raymond Mirande : création de deux voies d'accès à la Poste au centre de la ville
- 2) Deux émaux, : « La Résurrection de Lazare », « La Source » sont prévus pour l'autel et le tabernacle dans l'église Saint Pierre, dont la restauration est prévue pour cette année

Le Président



**Résurrection
de Lazare,
1969**

Email cloisonné,
25 x 15 cm

**La Source,
1983**

Email
champlevé
30 x 30 cm



Max Cloupet

A vingt ans tout est possible.

C'est bien ! Les ombres de la vie sont encore invisibles. On est prêt ; non pour le grand combat mais pour embrasser avec foi cette heureuse philosophie que donne la confiance en ce que l'on sent et ce que l'on devine. Telle fut celle des deux amis qui se rencontrent en cours de philosophie à la faculté des Lettres de Bordeaux.

Max Cloupet, Raymond Mirande : l'un déjà au séminaire, l'autre sur le chemin de la création.

Plus de quarante ans d'amitié fidèle. Toujours présents l'un à l'autre quels que soient les événements et les difficultés de parcours. Ils aimaient la vie, la vie avec ses surprises, ses rebondissements, ses opportunités. Le « banal » du quotidien les faisait souffrir :

« Il faut toujours un feu sous la main », disait l'artiste.

« Echapper à l'étroitesse des limites » (Jean Sullivan, Itinéraire spirituel)

Max disparaissait pendant plusieurs mois puis arrivait à l'improviste et souvent avec une bonne nouvelle. Sourire, humour, diplomatie, patience, surtout il savait attendre et apprécier les bons moments.

Max ! C'était toujours la quête du bonheur ; « Est-il heureux ? Sont-ils heureux ? » demandait-il parlant de ses amis ou de ceux dont il avait célébré le mariage. Il n'a jamais eu la responsabilité d'une paroisse mais que de mariages célébrés. Sa joie était d'unir, de rassembler, de fêter tel ou tel événement, de faire plaisir.

Le petit séminaire où il était professeur : je revois son sourire, heureux de cette commande de vitraux à Raymond, et du tabernacle. Il faisait plaisir à ses amis mais se faisait aussi plaisir à lui-même, en même temps. Il projetait sur ses amis ce dont il avait besoin : affection, reconnaissance.

Il ne fallait pas qu'une exposition se termine sans acquéreur d'une pièce ou d'une autre. Un jour, jugeant sans succès une exposition, il fait acheter une belle œuvre par un de ses amis.

Le séjour à Paris, dans les années 80 (étant Directeur national de l'Enseignement catholique) leur permet d'entretenir cette amitié et de favoriser les rencontres.

Le Pape vient à Reims pour l'anniversaire du baptême de Clovis en 1996. Monseigneur Defois, alors évêque de Reims, lui remettra au nom des évêques un émail « Le Baptême de Clovis » présenté dans un superbe coffret rouge. Max est le messager.

L'artiste nous ayant à peine quitté, il est nommé à Rome, Recteur de Saint Louis des Français.

Et il n'est pas encore parti qu'il veut une exposition au centre culturel en l'an 2000, année jubilaire, (exposition qui eut lieu après bien des difficultés) se heurtant parfois à des autorités déjà en place.

Le retour en France fut difficile, après une période agitée à Rome : maladie du pape, son décès, ses obsèques, un déménagement, car une nouvelle mission l'attendait à Bordeaux, étant nommé Archiprêtre à la cathédrale.

Il devait nous quitter le 26 mai 2005. Le dimanche 10 avril, à Rome, il fêtait ses cinquante ans de sacerdoce et terminait son allocution :

« ...N'est-ce pas que nous sommes heureux ! A ceux qui sont dans la force de l'âge, je souhaite de ne pas connaître la lassitude et d'aimer l'aventure spirituelle...il n'y a rien à craindre...Dieu est toujours devant. »

Nicole Mirande, Gradignan, décembre 2005



Max Cloupet célébrant le mariage de Bernard Menault et Véronique Mirande, le 21 juillet 1990 dans l'église Jeanne d'Arc de Chinon (Indre et Loire).

Né le 30 juillet 1930 à Libourne (Gironde), après des études à l'Institut catholique de Toulouse, il fut ordonné prêtre le 29 juin 1955 à la Primatiale Saint André, Diocèse de Bordeaux.

Successivement nommé en 1965 professeur de philosophie au Petit Séminaire, Supérieur du Petit Séminaire en 1967, responsable du Centre Saint Louis de Gonzague en 1973, Directeur adjoint de l'Enseignement catholique en 1974, Directeur diocésain de l'Enseignement catholique en 1977, Directeur national de l'Enseignement catholique en 1987 et Secrétaire Général en 1990.

En novembre 1994, il est Délégué permanent de l'Enseignement catholique auprès de l'UNESCO et Secrétaire Général du Comité des Célébrations religieuses du 15^{ème} centenaire du Baptême de Clovis.

Il devient Recteur de Saint Louis des Français à Rome en 1998 et en 1999 Administrateur des Etablissements religieux de la France à Rome et Lorette.

Nommé Archiprêtre de la cathédrale Saint André à Bordeaux, le 6 mai 2005, Max Cloupet décède le jeudi 26 mai 2005 à l'hôpital Haut-Lévêque de Pessac.



A Max Cloupet

Catacombes, vos hirondelles
 suivent les signes interdits
 par les couloirs aux nids jonchés
 de saintes allumettes minérales.
 L'autel du Poisson vous repose
 de vos travaux veloutés, ciseleuses.
 Vaisseau pillé par les anges
 vos chambrettes dans l'écorce
 sont toutes brisées, l'huile
 éteinte est descendue vers l'incendie.
 Les dents sont toutes brisées
 comme par le torrent du cantique.
 L'ancre est toute brisée
 au croisement des tunnels.

Quel entassement de filtres !
 L'amoureux après avoir touché le fond
 croise deux pailles
 sur le firmament couché.
 Hommes, hommes, chers enfants,
 vermeilles ampoules toutes brisées.

Le Christ se penche sur la plaque
 et s'y mire.

RM

Le Clown et la Mort, 1976

*Email peint, signé en bas à droite, 15 x 13 cm
 Collection particulière, Bordeaux*

La Suisse

La première exposition à Genève en 1971 fut l'occasion de nombreuses rencontres et Mme Motte propose à l'artiste une seconde exposition en 1973. Jean Cayrol va préfacier l'invitation à cette exposition. Beaucoup de visiteurs, d'acquéreurs.

Albert Michot ne manque pas l'occasion de faire un hommage dans *La Vie de Bordeaux* et *La Liberté de Fribourg*, André Kuenzi dans la *Gazette de Lausanne*. La Radio Suisse-romande signale l'exposition et transmet un entretien entre Suzanne Péruset, journaliste, et Raymond Mirande. (Un extrait de cet entretien a été enregistré et vous sera envoyé)

Le père Maurice Mouillet ayant parlé avec chaleur et admiration du tabernacle et de la croix de procession réalisés pour l'église du monastère de la Chartreuse de La Valsainte en 1971, aux sœurs dominicaines d'Estavayer-le-Lac, celles-ci rencontrent l'artiste.

L'église de leur monastère vient d'être restaurée et deux portes émaillées seront commandées pour le tabernacle : « Les Pèlerins d'Emmaüs » et « Les Poissons ». L'église sera inaugurée le 15 août 1975 et le tabernacle est commenté par l'artiste.

En 1976, un donateur Suisse, M. Porte, commande quatre vitraux sur la Nativité et un tabernacle pour l'église Saint Maurice de Veyrier, près de Genève.



Les Pèlerins d'Emmaüs (à gauche)

Les Poissons (à droite)

Emaux champlevés, 1975, 42,2 x 21,2 cm

Monastère des sœurs dominicaines,
Estavayer-le-Lac, Suisse

Le thème choisi est celui des Pèlerins d'Emmaüs. C'est au-delà de la Résurrection, un mystérieux retour du Christ, un Christ à peine reconnu, que seuls certains signent trahissent

La porte du tabernacle se présente sous la forme d'un prisme, dont deux faces sont émaillées (des émaux champlevés sur cuivre rouge) et dont la troisième s'ouvre sur l'ineffable, sur l'invisible Présence.

De Gauche à droite.

Premier émail : le Christ dont le visage est une amande lumineuse, elle-même entourée d'une « auréole d'or » translucide, se tient debout entre les deux pèlerins qui sont



aussi des anges sans le savoir. Ils le sauront après le départ du Christ lorsqu'ils s'avoueront qu'ils ont senti « leur cœur brûler ». Les trois hommes ressemblent à trois arbres blancs, réduits à trois lignes verticales. Blancs comme la neige (le blanc parfois opalescent des anges du Tombeau). On devine des ailes autour d'eux. En haut, à droite de la plaque, une aile rouge vermillon qui semble naître d'un bâton de pèlerin. Au dessus de la tête du Christ, de minces épines noires, des traces de rubis, de mauves. Sur la poitrine, le Cœur, qui saigne, et d'où sortent des filets de sang lumineux. La main du Christ se tend vers le Poisson qui est au centre de la deuxième plaque d'émail, celle de droite. L'un des pèlerins semble vouloir empêcher le Christ d'aller vers la table blanche... Sur les bras du Christ des racines de rubis. Des formes sinueuses, ondoyantes traversent la partie inférieure de la scène. Ce sont des chemins, des pistes, couleur de terre et de cendre, de poudre brune. Tissus d'hommes et de routes. Signe des labyrinthes douloureux et tristes qu'il faut traverser pour parvenir à l'auberge du Royaume. Ces chemins peuvent être des bandelettes qui nous enveloppent longtemps de leurs anneaux et dont nous devons nous dévêtir comme de linuels. La plaque de droite, c'est la Table du repas, c'est l'Arche arrêtée sur les eaux, et qui porte le disque du soleil, et sur laquelle s'épanouissent les trois poissons (qui n'en sont qu'un : « poisson » en grec « ichthys »
—Iesous Christos Theou Yios Soter — (Jesus Christ Fils de Dieu, Sauveur), le premier poisson étant de couleur noire, encore pétri d'humus, mais cependant déjà blessé au cœur (et son sang rempli la coupe qui repose sur l'horizon de la table comme le Graal) et son œil grand ouvert contient toute la lumière de l'amour ; le second poisson s'arrache à la ligne horizontale, son corps s'éclaire comme de l'ambre, il monte vers les hauteurs ; le troisième poisson s'est totalement dégagé des épaisseurs, il s'envole, pur, blanc, vers le centre d'un soleil éclaté qui le protège du mal et de la nuit. Purifications, métamorphoses, conquête de la transparence, à travers le sacrifice, le dépouillement. Joie du Poisson qui a connu les fleurs de l'abîme (elles figurent sur la partie inférieure de l'émail) et qui regagne la hauteur où plane la Jérusalem Nouvelle.

ARM, *Commentaires du tabernacle d'Estavayer-le-Lac*, Lieu clos Notre-Dame-Vierge, 21 juin 1975

En 1987, Mme Motte expose pour la troisième fois. L'invitation est préfacée par Mme Jacqueline du Pasquier, alors Conservateur du musée des Arts décoratifs de Bordeaux. Madame Fabienne Xavière Sturm, Conservateur du musée de l'Emaillerie et de l'Horlogerie de Genève, acquiert un émail, « *Les Pèlerins d'Emmaüs* ».

En 1997, après le décès de l'artiste, elle enrichira sa collection d'une seconde œuvre, « *Jonas et la Baleine noire* ».

Et pendant toutes ces années, nombreuses amitiés, solides dans le temps :

Roland, et Monique Bethoud qui pratique déjà l'art de l'émail à Genève, Gronik et Soura Papazian, arméniens genevois... Certains nous ont quitté mais nous sommes toujours en relation avec la Suisse (Genève, Lausanne, le monastère d'Estavayer-le-Lac, le Sentier dans la Vallée de Joux...).

« L'émail représente et émerveille »...

L'art de Mirande, ce sont essentiellement des émaux, cloisonnés, champlevés ou peints, dont l'éclat des couleurs n'éclipse jamais, mais enchâsse et rehausse, la pureté, l'évidence du propos : partage équitable de la rutilance et de la ligne, de la matière et de la sensibilité.

Accompagnant ce travail du feu et de la couleur qu'il a fait sien, il y a encore la poésie qu'écrivait Mirande, tracée de sa belle et ferme écriture toute traversée de clarté, à la manière d'un vitrail et il était dans l'ordre des choses que Mirande exécute aussi des vitraux. Il y a l'homme enfin, ce « Français du fond des siècles » comme le faisait si pertinemment remarquer François Mauriac faisant allusion, bête sûr, à la technique de création de Mirande, héritée du lointain Moyen Age d'Occident, mais aussi à sa personnalité, souriante et sereine, fine et courtoise.

« L'émailleur doit être hardi comme la salamandre » et il l'est, certes, celui qui aborde les arts du feu mais il est vrai aussi, que des compositions de Mirande se dégagent un bonheur tranquille et fort.

A travers des sujets divers, religieux et mythologiques, venus du monde végétal ou animal, au-delà d'un tracé d'une savante élaboration –parfaitement maîtrisé– transparaissent une sorte de vigueur, de fraîcheur franciscaine que ne ternissent ni l'angoisse ni d'obscurs fantasmes.

A une époque où l'inquiétude, le pessimisme ou la violence orientent si souvent la démarche artistique, les créations de Mirande demeurent au fil des ans, miraculeusement préservées, marquées de cet équilibre salutaire qui émane de son être tout entier. Il y a ici union étroite de l'homme et de son art, de la main, de la pensée, du cœur. Heureux ceux qui savent s'approcher et entendre cet artisan créateur qui œuvre hors des sentiers battus, fidèle à une lumière autant qu'à un savoir-faire exigeant et périlleux.

Jacqueline du Pasquier

Préface d'exposition, Galerie Motte, Genève, Suisse, 1987



Les Pèlerins d'Emmaüs (volé)
Email peint sous glaci, 51 x 25 cm
Collection Musée de l'Emaillerie
et de l'Horlogerie, Genève, Suisse

Le Père Max Cloupet est décédé le jeudi 25 mai à l'âge de 75 ans.

Originaire de Libourne, prêtre du diocèse de Bordeaux, le Père Max Cloupet fut une figure marquante de l'Enseignement catholique et de l'Église de France. Pédagogue, éducateur et prêtre, le Père Max Cloupet a su mettre tous ses talents au service des nombreuses missions qu'il a accomplies. Enseignant, supérieur du petit séminaire de Bordeaux, directeur diocésain de Bordeaux de 1974 à 1987, président des directeurs diocésains puis pendant huit ans Secrétaire général de l'enseignement catholique avant d'être Recteur de Saint-Louis des Français à Rome jusqu'à ces dernières semaines, le Père Max Cloupet a contribué de manière significative au service de l'Enseignement catholique et de sa reconnaissance par la Nation.

Sensible à la situation propre de l'enseignement catholique comme partenaire du service public d'éducation, il fut aussi l'artisan d'une reconnaissance ecclésiale renouvelée par la promulgation du Statut de l'enseignement catholique en 1992 par la Conférence des Évêques de France. Par la suite, il poursuivit un dialogue au plus haut niveau avec les représentants de l'État et du Ministère pour ajuster la situation de l'Enseignement catholique aux évolutions nouvelles de l'Éducation nationale.

Dès 1993, il pressentait la nécessité d'engager l'Enseignement catholique comme une force de proposition sur l'avenir de l'école et de renouveler la communauté éducative par des assises dont la visée demeure d'actualité : « Donner du sens à l'École ».

A la veille de ces assises, il écrivait en avril 1993 : « je rappelle ici qu'il s'agit de resituer l'école comme lieu essentiel où se prépare l'avenir de l'homme. Ni l'organisation générale, ni les programmes, ni les personnels, ni le système d'orientation, ni la capacité éducative, ni l'efficacité, ni le vécu relationnel dans les établissements ne sont exempts d'interrogation et de remise en cause... Il nous faut lancer un grand mouvement qui aide chaque établissement à actualiser projets éducatifs, projet d'établissement, projets pédagogiques en fonction de l'univers culturel tout à fait nouveau dans lequel il a à œuvrer ».

Rentré de Rome depuis quelques mois, il était archiprêtre de la cathédrale Saint André de Bordeaux. Depuis huit jours, hospitalisé en vue d'une intervention chirurgicale, le Père Max Cloupet s'est éteint en entrant en salle d'opération.

Les obsèques du Père Max Cloupet auront lieu le lundi 30 mai 2005 à 10h à la cathédrale de Bordeaux. Elles seront présidées par Monseigneur Jean-Pierre Ricard, Archevêque de Bordeaux et Président de la Conférence des Évêques de France.

Communiqué Internet du 27/05/2005 (<http://www.scolanet.net>)



Association Raymond Mirande et Ses Amis

22, rue du Professeur Bernard

33170 Gradignan

Tel. 05 56 89 09 19

Président : M. Christophe Mirande

15, quai de la Gironde

75019 Paris

Tel. 01 40 35 29 36

E-mail : christophe.mirande@online.fr

Secrétaire : Mme V. Menault-Mirande

44, rue du Choisel

77580 Crécy La Chapelle

Tel 01 64 63 02 96

E-mail : v.m.mirande@infonie.fr

Trésorier : Mme Nicole Mirande

22, rue du Professeur Bernard

33170 Gradignan

Tel. 05 56 89 09 19

**<http://artmirande.online.fr>
Dépôt légal n° ISSN : 1626-8032**

***Saint Maurice*, 1977**

Email champlevé, plaque percée d'une serrure, 29 x 24 cm,
Tabernacle de l'église Saint Maurice, Veyrier (Genève, Suisse)